Réveillez-vous!

Qui possédera la maîtrise de l'espace?

PAGE 4

Quand les animaux jouent

PAGE 6

Vous pouvez vivre mille ans!

PAGE 12

Tanger, ville aux multiples séductions

PAGE 13

8 AOÛT 1958

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — Alfred Rutimann

Tirage total: 2 700 000 exemplaires **Le numéro: 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse**

« Réveillez-vous! » est publié en 18 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog.

Mensuel — cinyanja, indonésien, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	400 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Awake! Semimonthly — French edition
Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jérusalem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

Avez-vous l'esprit chercheur? 3

Qui possédera la maîtrise de l'espace? 4

Quand les animaux jouent 6

Le problème du brouillard 8

Le boulier-compteur dans l'ère des satellites 9

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Yougoslavie 11

« Ta parole est la vérité »
Vous pouvez vivre mille ans! 12

Tanger, ville aux multiples séductions 13

« Cacophonimanes » 14

Connaissez-vous la réponse? 14

Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXVI | Berne, 8 août 1958 | Numéro 15

AVEZ-VOUS L'ESPRIT CHERCHEUR ?

UN PROSPECTEUR trouve-t-il de l'or sans explorer le terrain? Un scaphandrier trouve-t-il des perles sans aller à leur recherche? Un savant découvre-t-il de nouvelles lois sans étudier la nature?

De même qu'il faut faire des recherches pour découvrir les trésors de la nature, de même il faut en faire pour trouver les précieuses vérités divines. La Bible est un trésor de sagesse mais pour un bénéficier, on doit avoir le désir d'acquérir cette sagesse. Jésus ne déclara-t-il pas: « Demandez, et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira »? — Matthieu 7:7.

Jésus parlait fréquemment en paraboles afin de souligner la nécessité d'avoir l'esprit chercheur. La foule qui l'écoutait ne comprenait pas ses allégories et pourtant, elles renfermaient manifestement des perles de sagesse. C'est ainsi que le Maître éprouvait ses auditeurs pour voir combien d'entre eux avaient l'esprit chercheur, combien étaient disposés à faire l'effort nécessaire pour trouver ces perles. Après ses discours, certains venaient le trouver en particulier pour lui demander la signification de ses paraboles et il la leur expliquait. Ceux-ci découvrirent la perle. Les autres, qui s'en allaient sans rien demander, montraient par là qu'ils avaient l'esprit fermé, que la sagesse divine ne les intéressait nullement.

Les disciples avaient l'esprit chercheur, ils voulaient comprendre ses paroles. Un jour, ils lui demandèrent pourquoi il parlait en paraboles et il répliqua: « A vous il est donné de connaître les mystères du royaume des cieux, mais à eux cela n'est pas donné. Celui qui a, il lui sera donné, et il aura en surabondance; mais celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera ôté. » — Matthieu 13:11, 13, *Li*.

Et vous, ressemblez-vous à ces auditeurs qui s'en allaient, indifférents, qui ne comprenaient pas les paraboles de Jésus parce qu'ils ne se donnaient pas la peine de lui en demander la signification? Avez-vous l'esprit accaparé par le matérialisme, les intérêts personnels? Etes-vous indifférent aux choses de Dieu et à la sagesse que renferment les Ecritures? Si oui, sachez que vous auriez tout intérêt à transformer votre esprit, à cultiver le désir de la connaissance et de la sagesse divines.

Ecoutez ce bon conseil: « Mon fils, si tu reçois mes paroles, et si tu gardes avec toi mes préceptes, si tu rends ton oreille attentive à la sagesse, et si tu inclines ton cœur à l'intelligence; oui, si tu appelles la sagesse, et si tu élèves ta voix vers l'intelligence, si tu la cherches comme l'argent, si tu la poursuis comme un trésor, alors tu comprendras la crainte de l'Eternel, et tu trouveras la connaissance de Dieu. » — Proverbes 2:1-5.

Les prospecteurs de métaux précieux ou les chercheurs de trésors se dépensent sans compter pour une récompense matérielle et périssable. Les trésors de la sagesse divine ne méritent-ils pas autant d'efforts, eux qui nous ouvrent la voie vers la vie éternelle? Le désir de vivre ne devrait-il pas faire de nous un chercheur? On ne peut trouver la connaissance divine, indispensable à la vie, sans faire l'effort de la rechercher.

Celui qui fait cet effort, qui modifie son attitude mentale, trouve non seulement le chemin de la vie éternelle mais encore le bonheur et la paix de l'esprit, richesses d'une valeur bien plus grande que tout l'or et l'argent du monde. C'est ce que souligne la Bible en ces termes: « Heureux l'homme qui a trouvé la sagesse, et l'homme qui possède l'intelligence! Car le gain qu'elle procure est préférable à celui de l'argent, et le profit qu'on en tire vaut mieux que l'or; elle est plus précieuse que les perles, elle a plus de valeur que tous les objets de prix. Dans sa droite est une longue vie; dans sa gauche, la richesse et la gloire. Ses voies sont des voies agréables, et tous ses sentiers sont paisibles. Elle est un arbre de vie pour ceux qui la saisissent, et ceux qui la possèdent sont heureux. » — Proverbes 3:13-18.

Des multitudes de personnes vivant actuellement verront la réalisation des desseins de Dieu à l'égard de la terre et recevront le don de la vie éternelle dans la perfection humaine. A l'instar des disciples de Jésus, lorsqu'ils entendent parler des desseins de Dieu, ces auditeurs n'y restent pas indifférents, ils ne ferment pas leur esprit. Au contraire, ils se montrent disposés à sonder les Ecritures pour découvrir la sagesse et la compréhension.

On peut comparer ces chercheurs de vérité aux Béréens dont Luc écrit: « Ces Juifs avaient des sentiments plus nobles que ceux de Thessalonique; ils reçurent la parole avec beaucoup d'empressement, et ils examinaient chaque jour les Ecritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact. » — Actes 17:11.

Etes-vous disposé à faire preuve du même empression à sonder les Ecritures? Avez-vous le même esprit chercheur, la même soif de connaissances concernant les desseins de Dieu? Voulez-vous rechercher la sagesse divine avec autant de diligence que vous rechercheriez l'or, l'argent ou un trésor? Ou votre esprit est-il uniquement préoccupé d'intérêts égoïstes?

Vous êtes supérieur aux animaux incapables de raisonner et de s'émerveiller des prodiges qui les entourent. Contemplez donc la beauté des étoiles, considérez les lois complexes qui les gouvernent, la précision avec laquelle elles évoluent dans la voûte céleste. Voyez la variété infinie des animaux et des végétaux qui peuplent la terre et admirez la complexité de leur structure. Pensez aux merveilles de votre propre corps, à la façon dont chaque organe est conçu pour ses fonctions particulières. Toutes ces choses, ne sont-elles pas autant de témoignages d'une création directe et intelligente? Ne suscitent-elles pas en vous un désir ardent d'apprendre à connaître le Créateur et ses desseins à l'égard de l'humanité?

Ne restez pas indifférent devant ces preuves merveilleuses de la sagesse infinie de Jéhovah Dieu. Ne ressemblez pas aux bêtes dépourvues de raison mais recherchez la sagesse divine consignée dans les Ecritures et faites preuve d'autant de diligence que le prospecteur à la recherche de l'or.

Qui possédera LA MAÎTRISE DE L'ESPACE?

La course à la lune est engagée. La lutte entre l'Est et l'Ouest ne se limite plus à une course aux projectiles, les deux rivaux se disputent à présent la conquête de l'espace.

POURQUOI ce besoin impérieux de conquérir l'espace? Lyndon B. Johnson, sénateur américain, répondant dernièrement à cette question, expliqua: « Quiconque se rendra maître de l'espace sera le maître absolu de la terre. » Il ajouta que « la course pressante dans laquelle nous sommes engagés — ou prêts à nous lancer — n'a pas pour but la mise au point d'engins balistiques à longue portée », mais qu'elle vise à atteindre « un endroit dans l'espace d'où il serait possible d'exercer une domination absolue sur la terre ».

Si donc on parle tant aujourd'hui de satellites pilotés et de bases lunaires, ce n'est pas par simple curiosité scientifique, autrement des projets aussi coûteux se réaliseraient beaucoup plus lentement. Il s'agit incontestablement d'une course pour la domination de la terre grâce à la conquête de l'espace, course effrénée dont les propos des chefs militaires trahissent le caractère urgent.

Selon les principales autorités en la matière, les Etats-Unis ne tarderont pas à être éliminés de cette course s'ils ne réussissent pas à mettre au point des fusées beaucoup plus puissantes. Le Dr Wernher von Braun, directeur civil du département des engins balistiques de l'armée américaine, se déclara persuadé que les Etats-Unis courraient un « danger mortel » si les Russes, les premiers, se rendaient maîtres de l'espace. Le général de brigade John B. Medaris, adjoint militaire du Dr von Braun, abonda dans le même sens lorsqu'il déclara: « A mon avis, à moins de perfectionner, d'ici 1961, un projectile avec une poussée d'un demi-million de kilos, nous serons éliminés de la course. »

Les deux buts principaux de cette course sont l'établissement de bases sur la lune et la construction d'une station interplanétaire à équipage. L'ouvrage *Rockets Beyond the Earth*, explique: « A cause des avantages militaires que procureraient des bases lunaires et des satellites pilotés, ajoutés à la puissance prodigieuse des bombes nucléaires, les Etats-Unis ne peuvent permettre à l'Union soviétique de conquérir l'espace avant eux. De même, les Russes, si on se place à leur point de vue, ne peuvent nous permettre de les devancer. La situation est angoissante: aucune des deux grandes puissances ne peut permettre à l'autre de conquérir la maîtrise de l'espace. »

Dans combien de temps les nations pourraient-elles atteindre la lune et établir leur station dans l'espace? Au dire du Dr von Braun, cela est avant tout une question d'ordre pécuniaire, tout dépendra des fonds qu'elles y consacreront.

Willy Ley, une des autorités les mieux connues en matière de fusées et de voyages interplanétaires, a émis l'opinion suivante: « A mon avis, dit-il, d'ici six ans nous aurons des astronefs pilotés. Il n'est pas impossible que dans dix ou douze ans, nous construisions une station interplanétaire et que trois années plus tard nous puissions atteindre la lune. » Ley ajoute: « Les adultes de notre génération, pour qui un voyage dans la lune n'est possible que dans les romans de Jules Verne, imaginent difficilement que pareille réalisation n'est pas seulement une possibilité mais une certitude. »

De l'avis général, les Russes ont quelques années d'avance sur les Américains dans la course pour la conquête de l'espace, aussi leurs estimations diffèrent-elles de celles que nous venons de citer. De l'avis d'un expert soviétique, les voyages dans la lune seront possibles d'ici trois ans.

Pourquoi un satellite piloté?

Les experts ne divulguent pas toutes les raisons pour lesquelles les nations espèrent établir des bases lunaires et mettre sur leur orbite des satellites pilotés. Ils en ont dit assez long cependant pour nous faire entrevoir quelques-uns des buts visés.

Il est intéressant de noter que les projets de l'Allemagne pour l'établissement d'une station interplanétaire dans les cinquante années suivant la Seconde Guerre mondiale, étaient associés à la domination de la terre. Au dire d'un auteur, « la station interplanétaire que les Allemands se proposaient d'établir, n'avait aucun but scientifique. Au début de la guerre, l'Allemagne était convaincue qu'elle allait gagner, et la station projetée était destinée à maintenir sa domination sur la terre entière ».

Le Dr von Braun, qui dirigeait la fabrication des V-2 en Allemagne au cours de la Seconde Guerre mondiale, a beaucoup parlé de ces stations interplanétaires. Dans son ouvrage *Flight into Space*, J.-N. Leonard rapporte en ces termes certains propos du Dr von Braun à ce sujet. Nous citons: « Le satellite à équipage, explique von Braun, répond à deux nécessités de la guerre: l'observation et le bombardement. Il ferait le tour de notre planète en deux heures et à mesure que la terre tournerait sur son axe, toutes les parties de sa surface seraient visibles pour les observateurs.

(...) Les télescopes fonctionnent beaucoup mieux dans l'espace que dans l'atmosphère terrestre où les légères perturbations de l'air ambiant tendent à réduire la netteté de l'image. Von Braun prétend qu'à l'aide d'un télescope d'un diamètre de 2 m. 50, les observateurs du satellite pourraient voir ou photographier des objets terrestres d'un diamètre de 40 centimètres seulement. Cela signifie que chaque déplacement de matériel ou de troupes russes serait visible du satellite. Les observateurs pourraient même suivre la relève de la garde du Kremlin...

« Observer les mouvements de l'ennemi est la première nécessité de la guerre; la seconde consiste à contrecarrer tout mouvement jugé dangereux. Von Braun pense que du satellite, on pourrait intervenir avec succès en utilisant de petits projectiles guidés à charge atomique. (...) Même si l'ennemi parvenait à lancer des fusées à partir de la terre, von Braun croit que la garnison du satellite n'éprouverait aucune difficulté à les repousser grâce à son équipement supérieur. »

La lune hérissée de fusées

Toutefois, on commence à douter de plus en plus qu'une station interplanétaire puisse survivre à une attaque vigoureuse livrée à l'aide de fusées chargées de bombes atomiques. Il suffirait d'un coup au but pour mettre le satellite hors de combat. C'est pour cette raison que la course à la lune est engagée. « Pour pouvoir exercer des représailles contre un éventuel agresseur, déclara un officier de l'aviation américaine, il sera indispensable de posséder une base lunaire pour le lancement de fusées. »

Pour les chefs politiques et militaires, l'idée de s'établir sur la lune et de s'en rendre maître, n'est pas absurde ou risible. Les nations ne plaisantent pas à ce sujet. Comme escale pour le réapprovisionnement en carburant ou comme base pour le lancement de fusées, la lune aurait une valeur stratégique inestimable. Dans le livre *Rockets Beyond the Earth*, on peut lire ce qui suit: « Il serait beaucoup plus difficile de détruire des installations lunaires disséminées ça et là, dissimulées par les montagnes et capables de lancer des fusées gigantesques dirigées vers le cœur de la nation ennemie. Le projectile lune-terre ne serait ni coûteux ni compliqué. Lancé de la lune, même la (...) V-2, aussi grossière qu'elle paraisse à côté des fusées dont on dispose à l'heure actuelle, atteindrait facilement la terre. (...) Sans un moteur extrêmement perfectionné, la fusée quitterait la lune sans difficulté. »

Une guerre de l'espace?

La possibilité de la conquête de l'espace suscite de nombreuses questions intéressantes. Si les nations réussissaient à mettre leurs projets à exécution, n'est-il pas probable qu'elles poursuivraient dans l'espace les mêmes politiques qu'elles pratiquent sur terre? Si l'une d'elles parvenait à envoyer des hommes sur la lune, serait-elle disposée à concéder des territoires lunaires à d'autres nations? Si le drapeau rouge flottait sur la lune, l'astre de la nuit serait-il bientôt hérissé de fusées à charge thermonucléaire pointées vers la terre? Si les hommes atteignaient Mars, cette planète, bien nommée, deviendrait-elle un champ de bataille inondé du sang versé en l'honneur du dieu de la guerre? Une organisation internationale telle que l'O.N.U. serait-elle capable de régler les différends sur d'autres planètes et d'y éviter la guerre alors qu'elle ne peut même pas prévenir la course pour la conquête de l'espace?

Voici en quels termes Martin Caidin, auteur de divers écrits à ce sujet, exprime son opinion: « Les premiers hommes à « alunir » sur notre satellite en réclameront la souveraineté pour la nation qu'ils représentent. (...) Si l'Union soviétique réussissait la première à établir une base lunaire ou à construire un satellite à équipage, elle créerait son propre précédent en ce qui concerne l'attitude à adopter à l'égard des aspirations des autres nations. Elle déciderait probablement que toute action analogue de leur part constituerait une menace pour ses intérêts et emploierait tous les moyens à sa disposition pour empêcher les Etats-Unis de réussir le même exploit. (...) Si (...) l'Union soviétique nous devance dans ce domaine, sa politique dans l'espace sera sans doute identique à celle qu'elle poursuit sur terre. »

Manifestement, l'homme agirait sur d'autres astres comme il agit sur notre planète. Comment espérer la paix dans l'espace quand les nations ne peuvent pas, ou ne veulent pas, régler pacifiquement leurs différends sur terre? Le fait que l'espace ne comporte aucune frontière nationale ne signifie nullement que le nationalisme se limiterait à la terre. N'oublions pas, en effet, que si les nations cherchent à rendre possibles les voyages interplanétaires, c'est surtout parce qu'elles briguent la domination de la terre. Pareil mobile favoriserait-il la paix dans l'espace?

Qu'arriverait-il si les nations réussissaient à conquérir l'espace? Indubitablement, elles ravageraient la lune, les planètes ou les autres corps célestes qu'elles parviendraient à atteindre. Nous n'avons besoin d'aucun roman sensationnel, d'aucun programme de télévision pour nous aider à prévoir l'avenir. Les agissements de l'homme sur la terre montrent à suffisance comment il se comporterait dans l'espace. La Bible déclare — et sa prédiction s'est vérifiée — que les nations « détruisent la terre ». (Apocalypse 11:18.) Si elles pouvaient agir à leur guise, elles n'hésiteraient pas à détruire d'autres corps célestes.

Mais pourquoi poursuivent-elles une politique aussi insensée, pourquoi vouloir dominer ou détruire? C'est que toutes les nations se trouvent sous l'influence d'une puissante créature spirituelle. La Parole de Dieu nous dit que Satan le Diable « séduit toute la terre ». « Dieu de ce siècle », il a aveuglé presque tous les humains sur le fait que Jéhovah Dieu, étant le Créateur, est le souverain légitime non seulement du système planétaire mais de l'univers tout entier. « Les cieux ont été faits par la parole de l'Eternel, et toute leur armée par le souffle de sa bouche. » Sans se soucier de la volonté du Créateur des cieux, les nations accélèrent leurs programmes pour la conquête de l'espace. Elles bravent la souveraineté universelle de Jéhovah ici-bas, elles agiraient de même sur la lune ou sur d'autres planètes qu'elles détruiraient comme elles détruisent actuellement la terre. — Apocalypse 12:9; II Corinthiens 4:4; Psaume 33:6.

La destruction des nations à la bataille d'Harmaguédon

Que nous réserve l'avenir? Dieu permettra-t-il aux nations de détruire d'autres corps célestes? Puisque sa Parole déclare que c'est à notre époque — pendant la vie de la génération actuelle — que Dieu va « détruire ceux qui détruisent la terre », nous pouvons être certains qu'aucun destructeur n'échappera à la colère de Jéhovah lors du combat imminent d'Harmaguédon. La mauvaise administration de la terre par l'homme prendra alors fin, et Satan le Diable, séducteur des nations, sera jeté dans l'abîme afin qu'il ne les séduise plus. Aucun adversaire de Jéhovah ne survivra à cette ultime bataille ni ne vivra dans le monde nouveau divin. Que les ennemis de Dieu se cachent au fond de l'océan dans un puissant sous-marin atomique, ou qu'ils essaient de fuir à bord de quelque satellite tournant autour de la terre à une vitesse de 29 000 kilomètres à l'heure, ils n'échapperont point. Jéhovah affirme: « S'ils pénètrent dans le séjour des morts, ma main les en arrachera; s'ils montent aux cieux, je les en ferai descendre. S'ils se cachent au sommet du Carmel, je les y chercherai et je les saisirai; s'ils se dérobent à mes regards dans le fond de la mer, là j'ordonnerai au serpent de les mordre. » Aucun d'eux n'échappera, mais ceux-là seuls qui prennent position pour la souveraineté universelle de Jéhovah et qui obéissent à la recommandation biblique suivante: « Avant que le jour de la colère de l'Eternel fonde sur vous! Cherchez l'Eternel, vous tous, humbles du pays, qui pratiquez ses ordonnances! Recherchez la justice, recherchez l'humilité! Peut-être serez-vous épargnés au jour de la colère de l'Eternel. » — Apocalypse 11:18; Amos 9:2, 3; Sophonie 2:2, 3.

Lors du combat universel d'Harmaguédon, Jéhovah détruira tous les destructeurs de la terre ou des autres planètes, préparant ainsi la voie pour l'établissement sur la terre d'un ordre de choses juste. Sous l'administration du

royaume céleste de Dieu, notre planète reviendra à un état de beauté et de fertilité édénique. Le dessein divin à son égard sera pleinement réalisé. « Car ainsi parle l'Eternel, le créateur des cieux, le seul Dieu, qui a formé la terre, qui l'a faite et qui l'a affermie, qui l'a créée pour qu'elle ne fût pas déserte, qui l'a formée pour qu'elle fût habitée. » (Esaïe 45:18). Par conséquent, Dieu ne permettra pas aux hommes, dans leur folle course pour la conquête de l'espace, de détruire la terre, de la rendre déserte et de la dépeupler au point que les quelques survivants souhaiteraient pouvoir s'en aller habiter une autre planète. Le dessein de Dieu s'accomplira inéluctablement. Quel que soit le degré de succès que connaîtra l'homme dans ses tentatives de conquérir l'espace, une chose est certaine, il ne pourra retarder la bataille d'Harmaguédon. Celle-ci mettra fin aux projets égoïstes et destructeurs de nos contemporains. « Encore un peu de temps, et le méchant ne sera plus; et tu considéreras son lieu, et il n'y sera plus; et les débonnaires posséderont le pays, et feront leurs délices d'une abondance de paix. » — Psaume 37:10, 11, *Da*.

CONNAISSEZ-VOUS les jeux des animaux? Ils sont nombreux et variés puisque presque toutes les espèces aiment jouer; il en est même pour qui le jeu est une partie importante de la vie. C'est ainsi que, de même que le renard est devenu le symbole de la ruse, un autre animal est devenu le symbole du jeu.

Chaque espèce paraît avoir un jeu de prédilection, mais incontestablement un des plus répandus est la gambade par pure joie de vivre. Les agneaux, par exemple, s'amusent à faire des cabrioles et les veaux s'ébattent de façon tout aussi folâtre. Les poulains et les jeunes mulets jouent en se mordillant et en se donnant des coups de sabot, tandis que les blaireaux aiment faire la culbute et jouer à saute-mouton.

Les marins ont souvent l'occasion d'observer les ébats des dauphins et particulièrement des jeunes. Une troupe nombreuse entoure joyeusement le navire et ces pitres de la mer prennent toutes les attitudes imaginables, bondissant dans l'eau avec la plus grande agilité. Un de leurs sports préférés consiste à faire la course avec le navire, jeu auquel ils excellent. Plus rapides que tous les autres mammifères aquatiques, les dauphins sont capables de garder la même allure qu'un vaisseau voyageant à cinquante-trois kilomètres à l'heure. On en a même vu un qui faisait du soixante à l'heure, vitesse que l'on a pu vérifier par celle du navire. Cet as de la course zigzaguait devant un destroyeur filant trente-deux nœuds. Quand les dauphins ont envie de lutter de vitesse avec un navire, ils se comportent comme s'ils voulaient dire: « Dépêche-toi lambin, essaie de nous rattraper; nous ferons même des zigzags pour te donner une chance! »

Le jeu des bêtes sauvages

La course est également un jeu favori des bêtes terrestres. Bien entendu, quand il s'agit du cerf, il n'y a à cela rien d'étonnant. Souvent, les faons se lancent brusquement dans une course effrénée, sans aucune ligne d'arrivée toutefois. Parfois, un cerf dans une harde se met à poursuivre ses compagnons jusqu'à ce qu'il réussisse à en toucher un de son sabot. Alors, le poursuivant devient à son tour le poursuivi. Les animaux jouaient à « chat » bien longtemps avant que les enfants n'en aient eu l'idée!

Mais les cerfs ont bien d'autres façons de se divertir, ils aiment sauter et jouer à cache-cache autour d'une colline. Dans ce jeu, il s'agit de dépister ses poursuivants en revenant brusquement sur ses pas.

Lorsqu'une bande d'animaux se livre au jeu, tous ne peuvent y prendre part cependant. Quand les antilopes se poursuivent — jeu gracieux s'il en est — certaines d'entre elles doivent faire le guet. Au moindre signe de danger, les sentinelles donnent l'alarme et les joueurs détalent à travers la plaine. Le Créateur lui-même ne parle-t-il pas de la montagne et de « toutes les bêtes sauvages qui s'y ébattent »? — Job 40:20, *Jé*.

Beaucoup d'animaux aiment jouer à la queue leu leu. Les singes notamment sautent de branche en branche en file indienne, chacun « singeant » les actions de celui qui le précède.

La lutte est un autre jeu extrêmement courant, il est surtout pratiqué par les renardeaux et les jeunes félins. Les castors raffolent de ce sport. Pour engager une partie de lutte, deux de ces petites bêtes, l'air très sérieux,

se tiennent dans de l'eau peu profonde leurs museaux appuyés l'un contre l'autre. Chacun entoure le cou de son adversaire de ses pattes antérieures puis ils se mettent à se balancer et à se tortiller comme on le faisait dans une danse nègre d'il y a quelques années. Le corps à corps ne prend pas fin avant qu'un des lutteurs ne reçoive un bain forcé.

De nombreux animaux se fabriquent des jouets. Les ratons laveurs s'amusent à lisser de petits morceaux de bois. Un explorateur en Afrique eut un jour l'occasion d'observer un troupeau d'éléphants qui jouaient avec une boule de terre d'une soixantaine de centimètres de diamètre et durcie au soleil. Pendant que l'explorateur les observait, ils firent rouler leur « balle », à coups de pieds et de trompe, sur une distance de huit cent mètres. Les renards jettent en l'air une brindille qu'ils rattrapent au vol. Mais le renard n'a guère besoin de ce petit jeu pour se divertir, il prend un malin plaisir à déjouer ses ennemis. On ne peut s'empêcher de penser que le renard s'amuse follement à dépister la meute.

Acrobaties aériennes

Après une journée de sommeil profond, l'écureuil volant s'éveille au crépuscule, mais avant de vaquer à ses occupations nocturnes, il se permet un peu de délassement. Il se parachute d'un arbre en décrivant une large courbe, puis remonte brusquement pour se poser sur l'arbre suivant. Pendant qu'il se livre à ce jeu émoustillant, l'écureuil extériorise son exubérance par un babillage incessant à voix basse.

Les oiseaux aussi possèdent d'innombrables façons d'exprimer leur joie de vivre. Si un pilote d'avion prend plaisir à exécuter des manœuvres aériennes, à plus forte raison la gent ailée. Des volées de freux s'amusent souvent à monter très haut dans le ciel d'où, les ailes fermées, ils se laissent tomber en trombe; ils ne rouvrent leurs ailes que lorsqu'ils sont tout près du sol.

Dans son livre *Speaking for Myself*, Stewart Edward White décrit un jeu aérien auquel il avait assisté. Nous citons: « En Alaska, j'aperçus trois corbeaux au-dessus de moi. L'un d'eux portait dans son bec ce qui paraissait être un petit poisson. Après une douzaine de coups d'ailes, il fit passer sa proie dans ses serres d'un petit mouvement brusque. Quelques coups d'ailes encore, et il projeta l'objet devant lui, le rattrapant au vol dans son bec. Chaque fois, les deux autres corbeaux se ruaient sur lui à grand renfort de croassements, s'efforçant manifestement de lui faire rater son coup. Malgré toute son habileté et ses réflexes rapides, il finit par laisser choir sa proie. Ses deux compagnons foncèrent sur l'objet et l'un d'eux réussit à le rattraper avant qu'il ne touchât le sol. Ce second corbeau reprit le jeu du premier, harcelé à son tour par les deux autres. Bientôt, ils s'approchèrent de moi et je pus distinguer l'objet avec lequel ils jouaient: c'était une petite baguette. Il ne s'agissait donc pas d'une lutte pour un morceau friand mais bien d'un jeu avec des règles bien définies. »

D'autres animaux prennent beaucoup de plaisir à jouer avec les humains. La plus grande joie du chien consiste à rapporter une balle, un bâton ou quelque autre objet à son maître. Et c'est généralement le chien qui invite au jeu. Par sa mimique, il fait comprendre à son maître qu'il a envie de jouer. Il éprouve autant de plaisir à courir ou à batailler avec un humain qu'avec un autre chien.

Les chats aussi aiment jouer avec les gens; mais qu'il s'amuse avec eux ou seul, le jeu de prédilection du chat est la chasse. Sa « proie » peut être une feuille, un caillou, un os, ou même un autre chaton ou chat. Quand une chatte veut amuser ses petits, elle agite lentement sa queue. Le mouvement excite les jeunes dont les yeux commencent à briller et les oreilles à se dresser. Tout à coup, l'un d'eux saute par-dessus le dos de sa mère, un autre lui mord les pattes et un troisième lui assène une gifle avec sa petite patte douce. Maman chatte supporte patiemment ces mauvais traitements sachant qu'ils font partie du jeu.

Les grands félins folâtrent avec autant d'entrain que les chatons. Les lionceaux africains se divertissent d'une façon bien particulière. L'un d'eux prend possession d'une butte — n'est-il pas le roi de la montagne? — tandis que les autres essaient de le faire dégringoler et de prendre sa place.

Les ours luttent et boxent entre eux. Les ours blancs batifolent joyeusement dans l'eau glaciale de l'Arctique. Presque tous les ours adorent les glissades, surtout sur une pente enneigée. Les ours bruns et noirs s'amusent à dévaler un flanc de colline en une succession de culbutes et de cabrioles.

Le symbole du jeu

Quant à l'animal qui est le symbole du jeu, c'est la loutre. Au dire d'un naturaliste « la loutre folâtre pour ainsi dire depuis le jour où elle ouvre les yeux ». Les jeunes jouent à « chat » et à d'autres jeux à longueur de journée. En vieillissant, elles ne perdent jamais leur enjouement. Les loutres adultes se divertissent dans l'eau des heures durant, jouant avec des objets de toutes sortes. Elles s'amusent avec un morceau de bois aussi joyeusement qu'un garçonnet joue avec un petit bateau dans une baignoire. Les jeunes humains se rendent à la piscine ou au terrain de jeux pour goûter les plaisirs de la glissoire; le terrain de jeux des loutres *est* une glissoire.

Elles l'aménagent de préférence au bord d'une rivière ou d'un lac, de façon à se laisser glisser à une vitesse folle le long de la pente argileuse et à faire un plongeon retentissant dans l'eau. L'hiver n'interrompt pas le passe-temps favori de ces gais lurons qui trouvent autant de plaisir à glisser sur la glace ou la neige. Elles montent jusqu'à la crête de neige la plus élevée, se propulsent en avant par un vigoureux coup de patte et glissent rapidement sur le ventre jusqu'en bas. Ce sont de véritables toboggans vivants! Au moindre prétexte, elles délaissent la corvée de la pêche pour se livrer aux glissades sur une pente enneigée. Généralement, la glissoire se termine en haut par un terrain de jeux où le gazon, arraché et piétiné, est jonché de baguettes cassées.

Pourquoi les animaux jouent-ils? Diverses réponses ont été données à cette question. Certains disent que c'est pour satisfaire leur besoin d'exercice physique ou bien pour exprimer leur gaieté naturelle, tandis que d'autres affirment que le jeu est pour les animaux une préparation à la vie. En tout cas, les ébats des loutres témoignent indiscutablement de leur joie de vivre. Quoi de mieux, en effet, pour extérioriser l'exubérance qu'une glissade vertigineuse?

Quelles que soient les raisons qui poussent les animaux à jouer, incontestablement, par leurs ébats, ils célèbrent la gloire de Dieu: « Qu'ils louent le nom de l'Eternel! Car il a commandé, et ils ont été créés. Animaux et tout le bétail, reptiles et oiseaux ailés, qu'ils louent le nom de l'Eternel! » — Psaume 148: 5, 10, 13.

Le problème du brouillard

NAGUÈRE, la « purée de pois » de Londres et le brouillard épais qui constitue le fléau d'autres villes industrielles telles que Pittsburg et St Louis (aux Etats-Unis), était une combinaison de brume et de fumée. Cependant, à l'heure actuelle, les brouillards qui font tant de dégâts à Los Angeles et dans des milliers d'autres villes des Etats-Unis et du monde entier, sont beaucoup plus complexes.

Ce brouillard nouveau est souvent composé d'une cinquantaine d'éléments dont certains se combinent les uns aux autres ou se modifient sous l'action de l'ozone dans l'atmosphère ou de la lumière du soleil, pour former d'autres substances connues et inconnues. Comparé au problème créé par cette nouvelle sorte de brouillard, celui posé par le brouillard d'autrefois était facile à résoudre. Selon certains, pour arriver à un résultat il faudra des années de recherches qui coûteront des sommes astronomiques. Quoi qu'il en soit, rien qu'aux Etats-Unis, le brouillard fait pour 2 000 000 000 de dollars de dégâts par an! Il nuit non seulement aux vêtements — auxquels il enlève solidité, couleur et beauté — mais encore aux édifices, qu'ils soient de pierre, de bois ou de métal. Le brouillard est particulièrement néfaste pour le caoutchouc qu'il fait crevasser. On a même connu des brouillards qui ont fait fondre les bas de nylon.

Le brouillard est souvent si épais qu'il gêne la circulation et provoque de graves accidents. En décembre 1952, celui qui s'abattit sur Londres paralysa complètement la circulation pendant plusieurs jours. Le brouillard constitue également un danger redoutable pour l'aviation. Dans certaines villes, dont Sao-Paulo, au Brésil, il interrompt le trafic aérien pendant des heures, et même des jours, d'affilée.

Les dommages qu'il cause à la végétation permettent de l'identifier. Certains de ses éléments sont à ce point toxiques que même s'ils se trouvent dans l'air seulement dans la proportion d'un volume pour dix millions, ils nuisent aux plantes.

Cependant, l'aspect le plus sérieux du brouillard, nouveau ou ancien, est sa nocivité pour l'homme. Parfois, il frappe de façon spectaculaire comme en 1930, quand il provoqua la mort de soixante personnes dans la vallée de la Meuse en Belgique, ou en 1948, quand il fit vingt morts et six mille malades à Donora (Pennsylvanie), ou encore en 1952, quand, du 5 au 9 décembre, il occasionna quelque quatre mille décès à Londres. Disons en passant que dans tous ces cas, le coupable était l'ancienne sorte de brouillard.

Toutefois, le plus souvent, le brouillard tue insidieusement d'une façon que l'on ne reconnaît pas toujours et que l'on ne comprend pas pleinement. C'est ainsi qu'on estime qu'il est responsable de sept cents décès par an à Chicago et d'un nombre proportionnel dans les autres grandes villes industrielles enfumées des Etats-Unis. Cette estimation est confirmée par le résultat de certaines recherches effectuées en Angleterre au sujet du benzopyrène, substance présente à la fois dans la fumée de tabac et dans les vapeurs d'essence, et qui a été employée pour provoquer le cancer chez les souris. Les chercheurs découvrirent que la fréquence du cancer pulmonaire chez les non-fumeurs est en rapport direct avec la quantité de benzopyrène dans l'atmosphère. L'air des grandes villes contient dix fois plus de cette substance que l'air de la campagne. Parallèlement, dans les villes, on enregistre chez les non-fumeurs neuf fois plus de cancers du poumon qu'à la campagne. D'autres éléments présents dans le brouillard se sont également révélés cancérigènes. De nombreux cas graves d'asthme sont directement imputables au brouillard et certaines autorités en la matière rendent ce même fléau responsable de l'accroissement de la bronchite et d'autres affections des voies respiratoires.

Les causes

Il y a six cents ans déjà, le brouillard faisait l'objet d'une législation en Angleterre, et il y a quatre cents ans les feux des Indiens embrumaient la région de Los Angeles. De nos jours, le brouillard mortel est provoqué principalement par la combustion incomplète de combustibles industriels et par la fabrication de produits chimiques. L'homme n'a pas encore inventé une machine dont le système de combustion soit aussi parfait que celui de l'organisme humain. Le bassin de Los Angeles est particulièrement éprouvé du fait qu'il possède 17 000 établissements industriels et plus d'automobiles, proportionnellement à sa grandeur, que n'importe quelle autre région du monde (2 700 000 automobiles pour une superficie d'environ 13 000 kilomètres carrés). Ensemble, les installations industrielles et les automobiles déversent dans l'atmosphère quelque 3000 tonnes de gaz toxiques par jour. Jusqu'à ce que leur utilisation fût défendue, le 1er octobre 1957, les nombreux incinérateurs domestiques de Los Angeles (1 500 000) contribuèrent pour une grande part à produire la fumée qui pollue l'air dans cette région.

Toutefois, comme nous l'avons déjà signalé, ce n'est pas la seule présence de ces gaz qui explique le caractère mortel du nouveau brouillard, mais l'action qu'exercent sur eux la lumière du soleil et l'ozone. Le fait qu'il existe une relation entre l'intensité de la circulation automobile et celle du brouillard, indique que le grand coupable est incontestablement l'essence non brûlée s'échappant des moteurs d'automobiles. On a même constaté que l'essence de qualité supérieure est la plus nocive.

Même tous ces facteurs ne suffisent pas cependant à expliquer l'intensité du brouillard dans certaines localités, autrement Chicago, où 162 000 tonnes de poussières, de fumée et de suie sont déversées dans l'air chaque année, en serait particulièrement victime. Mais Chicago mérite son surnom de « ville exposée aux quatre vents », par contre, Los Angeles et Sao-Paulo sont entourées sur trois côtés de montagnes lesquelles empêchent le libre passage des vents qui dissiperaient le brouillard. L'humidité est une autre cause de ce fléau.

Sans doute si certaines villes sont spécialement éprouvées, cela est surtout dû au phénomène atmosphérique appelé « inversion ». D'habitude, les couches supérieures de l'atmosphère sont les plus froides et l'air chaud tend à monter. Mais il arrive dans ces localités qu'une couche d'air chaud demeure au-dessus des couches inférieures plus froides formant une sorte de toit et créant une condition atmosphérique analogue à celle qui règne dans une serre. A Los Angeles, ce phénomène se produit 260 jours par an environ.

Remèdes

Quant aux remèdes, manifestement l'homme ne peut faire grand-chose, du moins pour le moment, pour éviter que ne se produise le phénomène de l'inversion de température. De même, il lui serait difficile de créer des courants d'air horizontaux. Pour cela, dans la région de Los Angeles, il serait nécessaire de percer 14 000 tunnels d'un diamètre de douze mètres, dans les montagnes environnantes. L'interdiction des incinérateurs domestiques dans cette région est certes une mesure salutaire. De même, on oblige les usines à installer des appareils qui réduisent la quantité de matières toxiques déversées dans l'air.

Dans son numéro du 30 novembre 1957, la revue *Science News Letter* parle des efforts des constructeurs d'automobiles pour empêcher la pollution de l'atmosphère par les vapeurs d'essence. Au cours des deux années et demie écoulées, ils ont dépensé 3 500 000 dollars en recherches et ont expérimenté neuf méthodes (absorption, adsorption, centrifugation, filtration, oxydation, adjonction de produits chimiques, etc.) pour réduire les émanations. Jusqu'à présent, aucune de ces méthodes ne s'est révélée efficace. Cependant, les hommes de science s'acharnent sur ce problème, sachant que « le brouillard est un ennemi mortel ».

L'ÈRE DES SATELLITES

UN SOIR de janvier dernier, après un bon dîner en compagnie de quelques amis dans un restaurant moderne du quartier chinois de New-York, je fus intrigué par le curieux appareil dont se servait le garçon pour faire l'addition. Il s'agissait, nous expliqua-t-on, d'un abaque, la traditionnelle « machine à calculer » chinoise. Quel anachronisme de voir le garçon faire son addition à l'aide d'un instrument dont l'invention remonte à quelque 2500 ans, puis taper le total sur le clavier d'une caisse enregistreuse électrique! C'était un peu comme si j'avais vu évoluer un char à bœufs à côté d'une fusée. Et pourtant, aussi bizarre que cela semble, l'abaque revient à la mode dans cette ère des satellites.

L'abaque est de conception fort simple. Il consiste en un cadre de bois dans lequel sont fixés des baguettes verticales portant des boules. Une baguette horizontale traverse les autres à environ deux tiers de leur hauteur, séparant les boules: sur chacune des baguettes verticales, deux boules restent au-dessus de la baguette transversale et cinq en dessous. Le garçon effectua ses calculs avec une rapidité étonnante. Sous ses doigts agiles, les boules montaient et descendaient le long des baguettes, et il ne lui fallut guère plus de temps pour obtenir le total que je n'en aurais mis pour répéter les chiffres à haute voix.

Obligeamment, le garçon nous expliqua le fonctionnement de l'abaque. Les boules en dessous de la baguette horizontale, dit-il, représentent des unités, tandis que celles qui sont au-dessus ont une valeur de cinq unités. On effectue une addition en travaillant de gauche à droite et non, comme nous sommes habitués à le faire, de droite à gauche. Il existe des abaques de diverses sortes et dimensions. L'instrument japonais appelé *soroban* est plus petit que le modèle employé par les Chinois. Un grand abaque mesure souvent une quarantaine de centimètres de longueur; la grandeur dépend des besoins du commerce. L'instrument dont se servait notre garçon mesurait environ quinze centimètres sur dix.

Lorsque nous demandâmes au propriétaire chinois du restaurant pourquoi il préférait un abaque à une machine à calculer électrique, il répondit succinctement: « Abaque pas cher », et ajouta: « Même meilleur abaque pas coûter plus de 2 dollars 50. Impossible trouver machine à calculer pour 2 dollars 50. » Il nous fallut admettre la logique de ce raisonnement car, en effet, une machine à calculer moderne coûte des centaines de dollars. Le restaurateur ajouta qu'un spécialiste dans le maniement de cet instrument peut effectuer des opérations arithmétiques de tous genres. « Peut-on résoudre des problèmes comportant des fractions »? demandai-je. « Abaque peut faire additions, soustractions, multiplications, divisions, fractions et extractions de racines carrées et cubiques », répondit notre interlocuteur. « Abaque pas toujours pratique, poursuivit-il, mais généralement lui bon pour tous calculs. Moi employer abaque surtout pour additions. »

En réalité, l'opérateur de l'abaque effectue ses calculs mentalement et il les enregistre progressivement à l'aide des boules. L'instrument retient le dernier chiffre obtenu, libérant ainsi l'esprit qui peut alors effectuer l'opération suivante.

Comme s'il devinait nos pensées, le restaurateur nous demanda: « Vous pensez abaque plus lent que nouvelle machine à calculer, oui? » Evidemment, nous ignorions lequel des deux instruments est le plus rapide. « Machine pas plus vite qu'abaque », affirma-t-il d'un ton assuré. Il nous raconta que lors d'une épreuve qui opposa un comptable chinois se servant d'un abaque à un Américain utilisant une machine à calculer électrique, le chinois gagna la partie en un temps record. On sait aussi de bonne source qu'en 1946, à l'aide d'un *soroban* un militaire japonais remporta la victoire sur un Américain qui employait une machine à calculer électrique. Pour prouver ses dires, le restaurateur nous montra comment additionner une longue liste de nombres à trois, quatre et cinq chiffres en un rien de temps. Avec une rapidité incroyable, il obtint un total s'élevant à plusieurs centaines de milliers.

La sonnerie du téléphone retentit. Il dut s'excuser et notre petit entretien prit fin. Mais il avait piqué ma curiosité et je décidai de rendre visite à d'autres commerçants chinois afin de connaître leur opinion concernant l'abaque et d'en savoir plus long sur son histoire.

L'abaque au quartier chinois

Mr Lee, propriétaire d'une des maisons les plus anciennes de Mott Street, me salua chaleureusement. Il me dé-

clara que si tant de Chinois se servent encore de l'abaque, c'est surtout une question d'habitude. « Cette façon de calculer est devenue pour nous une seconde nature, expliqua-t-il, car nous employons l'abaque depuis très longtemps. La plupart des Chinois ne sont pas riches et ils doivent généralement travailler très dur pour se procurer les nécessités de la vie. Tandis qu'une caisse enregistreuse ou une machine à calculer serait très onéreuse pour eux ou même au-dessus de leurs moyens, ils peuvent toujours se permettre un abaque, lequel est aussi efficace tout en étant pratique et bon marché. »

Un certain M. Lum s'approcha de nous et prit part à la conversation. Il attira l'attention sur la maniabilité de l'abaque. « Cet instrument est très facile à fabriquer, dit-il, et de plus, on peut le transporter sans difficulté. Un petit abaque se glisse dans la serviette ou même dans la poche, mais on ne transporte pas si facilement une caisse enregistreuse. »

Dans un autre magasin, un Chinois bien mis déclara préférer l'abaque à la machine à calculer parce que, pour citer ses propres paroles, « il fait davantage pour stimuler et développer l'esprit ». Quand je lui demandai comment, il m'expliqua que lorsqu'on se sert d'un abaque, on effectue les calculs mentalement et on enregistre les opérations successivement. Le cerveau doit travailler, faire des additions, des soustractions. Par contre, l'opérateur d'une machine à calculer ne fait que taper sur les touches du clavier, c'est la machine qui fait le reste.

Une commerçante chinoise de Brooklyn, née aux Etats-Unis abonda dans le même sens. Selon elle, « quand les hommes commencèrent à se servir de machines, ils cessèrent d'utiliser leur cerveau. Par conséquent, l'esprit se rouille ». Elle reconnut qu'aux Etats-Unis, ce sont principalement les immigrants chinois qui emploient un abaque. Peu de ses compatriotes nés en Amérique savent s'en servir. Elle-même avait essayé autrefois, sans succès cependant.

Je fis ensuite la connaissance de M. Wong, un petit commerçant. A son avis, une machine à calculer électrique était bien trop volumineuse pour sa boutique. « Comme vous le voyez, me dit-il, je suis à l'étroit et l'abaque suffit pour les besoins de mon commerce. » Il prit l'instrument en main et poursuivit: « Voyez-vous combien il est pratique; s'il me gêne, je fais simplement ceci. » D'un petit mouvement rapide, M. Wong glissa l'abaque en dessous du comptoir. « Peut-on en faire autant avec une machine à calculer? » demanda-t-il.

Mr Thom, un blanchisseur, reconnut que les Chinois plus âgés s'adaptent difficilement aux inventions modernes. « Il leur faut longtemps pour les adopter, déclara-t-il, c'est pourquoi nous nous servons toujours de l'abaque. Nous sommes vieux jeu. » « Croyez-vous que vous vous débarrasserez un jour de votre abaque? » lui demandai-je. « Non! répliqua-t-il sans hésiter, une machine à calculer coûte bien trop cher. L'abaque me convient à merveille. » Il ajouta toutefois pensivement: « Peut-être dans une ou deux générations l'abaque disparaîtra-t-il. Je sais que les temps changent. »

Je rencontrai ensuite un commerçant qui avoua que l'abaque, malgré toutes ses qualités, a certains inconvénients. Les risques d'erreur sont plus grands qu'avec une machine à calculer car un opérateur malhabile peut se tromper ou bouger les boules par inadvertance. Il ajouta qu'il faut au moins cinq ans pour devenir expert dans l'art d'utiliser un abaque, tandis qu'on apprend beaucoup plus vite à se servir d'une machine à calculer.

Dans sa brochure *Bead Arithmetic*, Kwa Tak Ming traite des avantages et des désavantages de l'abaque. Il écrit notamment: « Pour des problèmes complexes, l'arithmétique écrite est plus utile, mais pour les besoins courants du commerce le boulier-compteur est plus pratique. Son plus grand avantage est l'économie de temps qu'il permet. (...) Les calculs faits au moyen de l'abaque demandent tout au plus la moitié du temps nécessaire pour les opérations écrites. Dans une addition, on aurait à peine achevé de copier les chiffres, que les autres [utilisant l'abaque] auraient déjà la réponse. »

Hypothèses sur l'origine de l'abaque

Un autre commerçant du quartier chinois émit l'hypothèse que ce système d'arithmétique a dû prendre naissance quand quelqu'un fit un nœud dans une corde pour se rappeler quelque chose. Selon lui, si les données historiques manquent à ce sujet, c'est parce que l'abaque est employé surtout dans les magasins. Comme je ne voyais pas le rapport, il m'expliqua que les enfants chinois apprennent très jeunes à se servir de l'abaque. Ils s'exercent dans la boutique paternelle et ne tardent pas à devenir experts. Par conséquent, à l'école, on leur enseigne la lecture et l'écriture mais pas l'arithmétique étant donné qu'ils sont déjà versés dans cette science. C'est pour cette raison que l'on n'a jamais écrit l'histoire authentique de l'abaque.

Au dire de certains auteurs, les premiers abaques consistaient en une planche recouverte d'une fine poussière dans laquelle on traçait les figures. En Inde, on utilisait une tablette en bois enduite de kaolin et recouverte de sable pourpre. On y écrivait avec un style. Les Grecs aussi semblent avoir utilisé un abaque de ce genre.

L'abaque jouit d'une popularité étonnante à notre époque. D'après une enquête récente, au Japon, plus de 90 pour cent de tous les calculs sont effectués à l'aide d'un *soroban*. Dans ce pays, des écoles spéciales enseignent l'art de se servir d'un abaque. Les plus experts décrochent les meilleurs emplois. En Chine, il y a quelques années, l'abaque jouait un rôle si important que l'habileté dans l'art de s'en servir était une condition *sine qua non* pour obtenir du travail. Les offres d'emploi contenaient inévitablement ces mots: « Seuls les postulants versés dans l'utilisation de l'abaque peuvent se présenter. » Au moins un grand magasin de la Place Rouge à Moscou se sert d'abaques et cet instrument est employé couramment dans les quartiers chinois des grandes villes américaines. A San Francisco, un groupe de témoins de Jéhovah utilise un abaque pour dresser ses rapports de l'œuvre de prédication.

L'abaque dans les écoles américaines

Le boulier-compteur semble être un moyen excellent pour enseigner l'arithmétique aux enfants; on l'utilise avec succès d'ailleurs dans certaines écoles américaines. Au dire du professeur A.-F. Schott, expert conseil en matière d'enseignement, « près de deux mille enfants de Milwaukee se servent de l'abaque et de la machine à calculer ». Selon ce professeur, « les progrès de ces élèves, comparés à ceux d'autres enfants du même âge, ne sont rien moins que spectaculaires ». Les enfants éprouvent un réel plaisir à apprendre à calculer de cette façon, aussi apprennent-ils mieux et plus vite.

Les instituteurs déclarent que lorsque les enfants utilisent un abaque, ils travaillent avec des « réalités concrètes », cet instrument fait vivre les chiffres peur eux. Marvin Schwartz explique en ces termes les avantages de cette méthode: « Au lieu de demander à l'enfant: Deux plus deux » égalent combien? » l'institutrice lui dit: « Mettez deux » chatons noirs contre la barre [l'imagination transforme » les boules en petits chats], maintenant, encore deux. Com- » bien de chatons y a-t-il près de la barre? » Même un tout petit peut se rendre aisément compte qu'il y en a quatre. En rattachant les nombres à un objet imaginaire, les instituteurs essaient de rendre les leçons d'arithmétique plus intéressantes et plus vivantes. »

Le professeur Schott pense que les enfants aiment se servir de l'abaque parce qu'ils font plus que d'écrire simplement les chiffres. Ils les prennent entre les doigts, les glissent sur la baguette et les groupent en masses compactes. Pendant toutes ces opérations, l'enfant voit « devant ses yeux les principes du système décimal. Il commence par travailler avec de petits nombres puis, rapidement, avec des chiffres plus grands. Un jeune élève de deuxième année n'est pas le moins du monde déconcerté quand l'instituteur lui dit, par exemple, de faire le nombre 15678 ».

Ne semble-t-il pas incroyable que dans l'ère des fusées et des satellites, les éducateurs reviennent à une méthode d'enseignement utilisée par Pythagore quelque cinq cents ans avant Jésus-Christ dans ses cours d'arithmétique et de géo-

métrie? A un système employé par les astronomes de la Chine ancienne pour calculer les jours et les saisons? A un mode d'enseignement dont les Egyptiens, les Romains, les Arméniens, les Français, les Allemands et les Anglais se sont tous servis?

Tout compte fait, ses commerçants chinois ne sont peut-être pas aussi vieux jeu qu'on pourrait le croire. Le retour à la mode de l'abaque prouve qu'ils sont plutôt à la page!

Yougoslavie

LA YOUGOSLAVIE est un pays de hautes montagnes, de vallées au climat doux et de vastes plaines menant à la *puszta*, immence steppe herbeuse de la Hongrie. Les anciens considéraient ce pays comme la porte de l'Europe, l'endroit où les civilisations orientale et occidentale se rencontraient et se chevauchaient. Ce fut là que la poussée ottomane vers l'Ouest fut arrêtée.

Du point de vue ethnique, la Yougoslavie comporte autant de diversité que du point de vue physique car elle est habitée par trois peuples distincts: Slovènes, Croates et Serbes. Cette nation est aujourd'hui une république fédérative comprenant six républiques populaires — la Serbie, la Croatie, la Slovénie, la Bosnie, le Monténégro et la Macédoine — dont les habitants, bien qu'ayant des caractéristiques et des mœurs différentes, sont tous d'origine slave. Même la religion diffère d'une région à l'autre. La population de la Slovénie et de la Croatie est strictement catholique, celle de la Serbie est orthodoxe, tandis que les habitants de la Bosnie et de la Macédoine sont pour la plupart des musulmans. De plus, de nombreuses sectes occidentales se sont établies dans toutes les régions du pays en vue d'apporter le « salut » aux Yougoslaves.

Non seulement la diversité de religions mais encore les nombreux dialectes et langues parlés dans ce pays compliquent la tâche des témoins de Jéhovah. Ceux-ci doivent préparer des publications dans les trois langues principales et employer des méthodes de prédication qui conviennent à la mentalité de chaque race. Ils doivent également faire face à une certaine intolérance religieuse propre à ce pays depuis de longs siècles. Cette intolérance est surtout le fait de l'Eglise catholique qui, briguant la position d'Eglise d'Etat, a toujours lutté avec acharnement contre l'Eglise orthodoxe. Cette lutte fut particulièrement manifeste au cours de la Seconde Guerre mondiale quand le gouvernement catholique de la Croatie et de la Bosnie traitait tous les membres de l'Eglise orthodoxe comme des ennemis de l'Etat. Des milliers de ces malheureux trouvèrent la mort dans le camp de concentration de Jasenovac parce qu'ils refusèrent de se laisser baptiser dans la religion catholique. Après la guerre, le primat catholique accusé d'avoir organisé ces « conversions en masse », fut jugé et condamné.

En 1953, le gouvernement promulgua une nouvelle loi accordant des droits égaux à toutes les religions, et depuis lors la communauté chrétienne des témoins de Jéhovah en Yougoslavie a pu poursuivre ouvertement son œuvre de prédication. Plus de 1700 ministres chrétiens, répartis en groupes petits et grands, annoncent la bonne nouvelle du royaume de Dieu dans toutes les régions du pays. Il ne leur est pas permis de prêcher de maison en maison, mais ils profitent de tous les autres moyens pour répandre le message qui contient la seule espérance de l'humanité et « faire connaître aux hommes sa puissance, et le glorieux éclat de son règne ». — Psaume 145:12, *AC*.

En 1957, les témoins de Jéhovah en Yougoslavie enregistrèrent un accroissement de dix-sept pour cent sur l'année précédente. Ils rendirent 16 401 visites aux personnes ayant manifesté de l'intérêt à leur message et dirigèrent une moyenne de 431 études bibliques. Ces proclamateurs de la bonne nouvelle du Royaume sont devenus très habiles dans leur œuvre de prédication et font preuve d'une grande maturité dans la foi.

Dans de nombreuses localités où ils ont pu obtenir une Salle du Royaume, ils organisent régulièrement, le dimanche, des conférences publiques et il arrive souvent que le nombre d'assistants dépasse de loin le nombre de places disponibles. Aussi, pour donner à toutes les personnes assoiffées de vérité l'occasion d'entendre le message, en étant confortablement assises, on répète trois fois la même conférence au cours de la même journée. Un rapport provenant de Yougoslavie dit ce qui suit à ce sujet: « Nos salles sont toujours combles. De nombreux groupes n'ont pas encore de salle cependant. Beaucoup de frères et sœurs parcourent de longues distances à pied pour assister aux réunions. La tâche de nos serviteurs de circuit est très ardue car souvent le groupe qu'ils doivent visiter se trouve dans une localité éloignée du chemin de fer et ils ne possèdent aucun moyen de transport. Chaque dimanche, les groupes importants envoient des frères aux petits groupes plus reculés pour y prononcer des discours publics.

C'est ainsi que les témoins de Jéhovah et les personnes de bonne volonté annoncent la bonne nouvelle du royaume de Dieu aux habitants de ce pays. Les Yougoslaves, pour qui Jéhovah était, naguère encore, un « Dieu inconnu », commencent à le connaître comme le seul vrai Dieu vivant, digne de louanges et d'un dévouement exclusif. Ses adorateurs aspirent au jour où « la terre sera remplie de la connaissance de la gloire de l'Eternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent ». Leur foi leur dit que ce jour n'est plus très éloigné. — Habacuc 2:14.

Vous pouvez vivre mille ans!

LORSQU'ON demanda dernièrement à un vieillard actif de quatre-vingt-dix ans s'il avait encore une ambition dans la vie, il répondit ingénument: «Je voudrais vivre encore dix ans.» Un de ses interlocuteurs observa: «Cela ne doit pas être difficile, Grand-père, il s'agit simplement de ne pas mourir.» Un sourire illumina le visage du vieillard qui objecta cependant que c'était plus facile à dire qu'à faire.

Aujourd'hui, en effet, les centenaires sont plutôt rares et pourtant, nous pouvons affirmer que certains de nos contemporains vivront non seulement cent ans mais mille ans. «Impossible! s'exclameront les moqueurs, personne n'a jamais vécu mille ans.» C'est vrai, cependant il ne faut pas en conclure pour autant que personne ne parviendra jamais à cet âge. Quelques-uns des patriarches l'ont presque atteint d'ailleurs.

Adam, par exemple, vécut 930 ans, son fils Seth 912 ans, Enosch 905 ans, Kénan 910 ans, Jéred 962 ans, Metuschélah 969 ans et Noé, qui survécut au déluge, 950 ans. Certains objecteront qu'il ne peut s'agir là d'années solaires de quelque 360 jours. Un étudiant nous a écrit ce qui suit à ce sujet: «J'ai entendu un ecclésiastique affirmer qu'à l'époque de Metuschélah un calendrier lunaire était en vigueur et que l'année des anciens correspondait à un mois de notre calendrier. Ainsi calculé, l'âge de Metuschélah à sa mort a dû être d'environ 80 ans.» — Genèse 5:5, 8, 11, 14, 20, 27; 9:29.

Celui qui fait une telle déclaration ou qui y ajoute foi, témoigne d'un manque de connaissance et de réflexion. L'année lunaire est composée de douze mois lunaires de trente jours. En parlant du déluge, la Bible fait allusion à une période de cent cinquante jours. Cette période commença le dix-septième jour du second mois et prit fin le dix-septième jour du septième mois. Autrement dit, cinq mois égalaient 150 jours. — Genèse 7:11; 8:3, 4.

En outre, nous lisons dans la Genèse (chapitre 5, verset 9) qu'Enosch était âgé de quatre-vingt-dix ans quand il engendra Kénan. S'il s'agit d'années égalant un mois de notre calendrier, Enosch est devenu père avant d'avoir huit ans! Pis encore, selon pareille hypothèse, Kénan, Mahalaleel, Jéred et Hénoc engendrèrent un fils avant d'atteindre l'âge de six ans! Manifestement, les années bibliques avaient à peu près la même longueur que celles de notre calendrier et les patriarches ont réellement vécu plus de 900 années solaires. — Genèse 5:12, 15, 18, 21.

Il y a environ douze ans, le *British Medical Journal* publia une lettre due à la plume du Dr Hugh Mackintosh, dont nous citons l'extrait suivant: «Les archéologues ont mis au jour des restes humains datant certainement, semble-t-il, d'avant le déluge. Ces restes possèdent des caractéristiques qui indiquent une longévité inconnue à notre époque. La preuve la plus frappante est la façon extraordinaire dont les dents ont été usées jusqu'aux alvéoles. C'est ainsi que «l'ancien cimetière »d'Our (l'Ur en Chaldée qui fut le pays natal d'Abra»ham) et celui, plus ancien encore (environ de 2000 »ans), d'Al-Oubaïd, réfutent de façon probante les »théories évolutionnistes, et confirment la véracité du »récit biblique, lequel attribue des âges extrêmement »avancés aux premiers humains». (...) Les preuves abondent que notre planète fut habitée à l'origine par des hommes au physique magnifique, bien musclés, doués d'un cerveau supérieur au nôtre et jouissant d'une longévité remarquable.»

Les sceptiques modernes mettent en doute l'âge attribué aux patriarches par la Bible, mais il n'en va pas de même des Juifs et d'autres peuples de l'antiquité. Josèphe, célèbre historien juif, donne une liste d'auteurs anciens qui croyaient que les patriarches avaient vécu presque mille ans. Il fait également remarquer que si ces derniers avaient vécu moins de 600 ans, ils n'auraient pas eu le temps de faire leurs remarquables découvertes astronomiques et géométriques, argument appuyé par les astronomes modernes. Dans son ouvrage *La longévité humaine*, le Dr Foissac affirme qu'il n'est contraire ni à la raison, ni aux lois gouvernant l'organisme humain, de penser que le corps peut vivre pendant des siècles. Il ajoute que la longévité des patriarches bibliques est plus rationnelle, plus conforme à toutes les lois physiologiques, que la brève existence de nos contemporains.

Tous les témoignages indiquent qu'un groupe d'élite de nos contemporains vivra plus longtemps même que les patriarches de l'antiquité. Les savants modernes reconnaissent à l'organisme humain cette possibilité. Mieux encore, ils ne voient pas pourquoi, dans des conditions favorables, l'homme ne vivrait pas éternellement. Le Dr Friedenburg de New-York, écrit à ce propos: «L'homme normal possède un système endocrine parfaitement équilibré qui devrait lui permettre de vivre toujours.» Le Dr Monroe abonde dans le même sens car il affirme: «En tant que machine, l'organisme humain est parfait. Il ne renferme aucun indice qu'il était destiné à dépérir. Tout laisse au contraire supposer qu'il est constitué pour durer éternellement.» Quant au Dr George R. Clements, il déclare: «S'il y a un point sur lequel tous les savants modernes sont d'accord, c'est qu'ils n'ont trouvé aucune raison physiologique pour laquelle l'homme ne vivrait pas éternellement.»

La bonne nouvelle annoncée par Jésus, comportait l'espoir de vivre à jamais dans la santé et le bonheur parfaits. Il déclara un jour: «Quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela?» Ne jamais mourir signifie jouir de la vie éternelle, récompense des justes. «Les justes posséderont le pays, et ils y demeureront à jamais.» Jésus s'appela «le pain de vie» descendu du ciel «afin que celui qui en mange ne meure point». Manger ce pain signifie croire en Jésus comme Rédempteur de l'humanité, devenir son disciple et suivre ses traces. L'apôtre Paul écrivit aux chrétiens: «Vous avez pour fruit la sainteté et pour fin la vie éternelle. Car le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur.» Jean 11:26; Psaume 37:29; Jean 6:48–50; Romains 6:22, 23.

La possibilité d'obtenir la vie éternelle est offerte à tous les humains justes parce que nous vivons à l'époque où Dieu interviendra pour détruire les méchants

et préserver les justes comme il le fit aux jours de Noé. Les hommes et les femmes de notre génération qui croient en Jésus-Christ ont l'espérance de survivre à la grande catastrophe appelée la bataille d'Harmaguédon et de vivre à jamais sur la terre purifiée. — Matthieu 5:5; II Pierre 3:13.

Ces survivants auront pour « Père éternel » Jésus-Christ parce que c'est lui qui les a rachetés et que dans le monde nouveau il leur accordera une santé parfaite et la vie éternelle. Parmi les habitants de ce monde nouveau, « la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu ». Telle est la promesse divine. Par conséquent, aussi longtemps que les hommes demeureront fidèles à Dieu, « la source de la vie », ils continueront à vivre. — Esaïe 9:5; Apocalypse 21:4; Psaume 36:10.

Tanger, ville aux multiples séductions

De notre correspondant au Maroc

UNE simple visite ne suffit pas pour connaître Tanger, loin de là! « J'habite ici depuis trois ans, déclara un Américain, et je me sens encore perdu. Chaque fois que je crois commencer enfin à connaître Tanger, je me rends compte qu'il n'en est rien. » Cela n'est pas étonnant dans cette ville pleine de charme, aux multiples aspects.

Que l'on se promène le long de ses boulevards modernes ou dans ses ruelles étroites, on ne tarde pas à découvrir que cette ville palpitant de vie et d'animation est unique au monde. Tous les âges et toutes les civilisations se rencontrent à Tanger, carrefour des continents, aux multiples séductions.

Située sur la côte septentrionale de l'Afrique, sur le détroit de Gibraltar qui relie l'Atlantique à la Méditerranée, Tanger est un des points stratégiques les plus importants du monde. Pour cette raison, toutes les grandes puissances européennes l'ont convoitée. Cependant, aucune d'elles n'a pu se l'approprier et aux termes d'une convention, Tanger devint ville internationale. Durant ce régime spécial, qui dura de 1925 à 1956, la ville fut administrée par une assemblée internationale constituée par les représentants des neuf nations suivantes: l'Espagne, la France, l'Italie, les Pays-Bas, la Belgique, le Portugal, la Russie (qui, soit dit en passant, n'a jamais envoyé de représentant), la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. En 1956, ce régime prit fin et Tanger fut intégrée au Maroc.

Malgré ce changement, cette ville aux innombrables visages conserve son caractère cosmopolite. Il y a le Tanger mauresque, le Tanger espagnol, le Tanger israélite, le Tanger anglo-saxon, le Tanger français, le Tanger des marchands indiens, des diplomates étrangers, des contrebandiers, des aventuriers et combien d'autres encore.

Réminiscences du passé

Si Tanger est plus séduisante que d'autres villes cosmopolites, c'est grâce aux réminiscences du passé qu'on y rencontre à chaque pas. Dans ses rues animées, des femmes arabes vêtues de longues robes, se voilent le visage avec un morceau d'étoffe souvent d'une teinte très vive. Leurs maris, habillés d'un burnous descendant jusqu'aux pieds, sont coiffés d'un fez écarlate et chaussés de babouches jaunes pointues. Leur démarche est lente et posée et devant ces vêtements traditionnels le visiteur se croit transporté dans une autre époque.

Les femmes berbères se rendent à Tanger venant des campagnes avoisinantes pour vendre leurs produits. Souvent, elles marchent pendant plusieurs jours, pliant sous la lourde charge de légumes ou de bois qu'elles portent sur le dos. Leur physique musclé et la peau de leurs mains aussi dure que le cuir, témoignent du dur labeur auquel elles sont astreintes depuis l'enfance. Certaines d'entre elles portent un faix plus grand qu'elles-mêmes et qui peut peser jusqu'à une trentaine de kilos. Parfois, elles le portent sur la tête, parcourant ainsi de trente à cinquante kilomètres. Les femmes berbères ne se voilent pas le visage mais elles ont souvent des tatouages au front et au menton.

Contrastant avec la population arabe et berbère, Européens, Américains et Asiatiques se pressent sur les boulevards. Là se coudoient des Allemands et des Scandinaves blonds, des Espagnols aux cheveux noirs et au parler rapide, des Français gesticulateurs, de riches marchands indiens, de grands Russes et Ukrainiens aux pommettes saillantes et aux yeux légèrement obliques, des Anglais blasés d'âge mûr et des Américains aux vêtements « pratiques ». C'est le monde en raccourci qui défile ici devant nos yeux.

La circulation est intense et les rues sont sillonnées de véhicules les plus variés. Le paysan berbère fait avancer devant lui son mulet ou son âne à coups de bâton et avec force « baleks ». Il est noyé dans un flot d'automobiles américaines aux chromes étincelants, de voitures de sport européennes, de taxis, de jeeps, de scooters et de bicyclettes.

Un phénomène unique

Tanger a été appelée à juste titre un « phénomène unique du monde moderne ». En effet, n'est-il pas étrange à notre époque de voir tant de gens de races, de nationalités, de langues et de religions si différentes, s'entendre sans grande difficulté? Certains s'étonneront aussi en apprenant qu'à Tanger, il se commet rarement des crimes importants (meurtres ou vols). Presque chaque bâtiment loge une banque, grande ou petite, et les rues foisonnent d'officines d'agents de change — à cause du libre échange des devises — et pourtant, on n'entend pas souvent parler d'un cambriolage ou d'un coup à main armée.

Tanger est un véritable Babel. Les Maures parlent un dialecte arabe, de plus, malgré leur manque d'instruction, beaucoup d'entre eux s'expriment couramment en espagnol et en français. Les Européens se servent surtout de ces deux langues mais on entend également l'anglais, l'allemand, l'italien et d'autres idiomes encore. Il arrive que dans un magasin, le client fasse sa requête en espagnol, que la vendeuse lui réponde en français et que tous deux prennent congé en anglais! La plupart des gens habitant Tanger depuis longtemps parlent couramment quatre ou cinq langues. Le touriste est évidemment surpris de s'entendre interpeller par les petits cireurs de chaussures indigènes, à moitié nus, en arabe, en espagnol, en français, en anglais et en allemand.

Tanger est un mélange de styles d'architecture les plus divers. Mosquées, petites synagogues, énormes églises ca-

tholiques et temples protestants de toutes sortes y voisinent. Le quartier européen, cossu et moderne, constitue la partie orientale de la ville; on y a élevé des buildings imposants, des banques et des bureaux somptueux. Puis, sans transition, voici le quartier arabe où les maisons se serrent les unes contre les autres comme les alvéoles d'un rayon de miel. Elles semblent même se chevaucher, se bousculer, dans les ruelles étroites et sombres qui forment un labyrinthe où seuls les indigènes savent se retrouver.

Les trottoirs — là où il y en a — sont bordés de bazars et de boutiques arabes, juives, espagnoles, françaises, indiennes et autres, où s'étalent toutes les marchandises imaginables depuis les ouvrages des artisans orientaux jusqu'aux postes de télévision américains. Ça et là, des terrasses de café garnies de quelques tables rondes et de chaises en bois, interrompent la rangée de boutiques. Etant donné la diversité de religions pratiquées par les boutiquiers, on trouve des échoppes et des magasins ouverts tous les jours de la semaine depuis très tôt le matin jusqu'à minuit.

Les banques déclinent, le tourisme s'accroît

Quand Tanger fut réintégrée au Maroc, un changement survint. Craignant que le régime économique libéral ne prenne fin, les banquiers renvoyèrent d'importants capitaux dans leur pays d'origine et en transférèrent d'autres en Suisse. En 1952, on estimait que cinquante tonnes d'or se trouvaient en dépôt à Tanger, mais en 1956, il n'y en avait plus, dit-on, que sept tonnes. Afin de sauvegarder la vie économique de la ville, le gouvernement marocain envisagea des mesures destinées à lui accorder un nouveau régime libéral assez semblable à celui dont elle jouissait en tant que ville internationale et qui la distinguerait de toutes les autres localités marocaines.

C'est pourquoi, le 30 août 1957, le gouvernement publia une nouvelle Charte Royale accordant à Tanger un régime économique et financier spécial. Aux termes de cette charte, Tanger reste un marché monétaire libre jouissant d'une fiscalité particulièrement légère.

Toutefois, la nouvelle charte n'a pas rassuré tout le monde, et certains observateurs pensent que les capitaux étrangers ne reviendront pas vite à Tanger. Selon un journal, « la difficulté réside dans le fait (...) que l'indépendance marocaine est encore si récente que les Marocains eux-mêmes ne savent pas ce qu'ils sont ou ce qu'ils désirent être. Actuellement, ils se trouvent dans une période de transition particulièrement difficile à traverser ».

Tanger reste cependant une ville pleine de charme, aux mille et un aspects et elle tire parti de sa séduction. Son nouveau rôle semble être celui de lieu de villégiature international. L'avenir touristique de Tanger, déclara dernièrement le ministre marocain de l'Economie nationale, est aussi certain que son avenir financier paraît incertain. Effectivement, l'industrie touristique a pris un essor considérable, atteignant l'été dernier des proportions jamais connues.

Si vous visitez un jour Tanger, vous aurez sans doute, comme la plupart des autres touristes, l'impression d'avoir contemplé dans un kaléidoscope une multitude d'images ensorcelantes, ou bien d'avoir rassemblé les nombreux éléments d'un jeu de patience — dont chacun représente un aspect différent de la vie humaine — pour former un ensemble fascinant: Tanger, ville aux multiples séductions.

« Cacophonimanes »

ECRIVANT dans le *Daily News* de Chicago (du 15 juillet 1957) sous la rubrique « Strictement personnel », Sydney J. Harris prétend que nos contemporains recourent au bruit pour étouffer la pensée. Il déclare notamment: Quand nous parlons des narcotiques dont se servent les esprits troublés qui éprouvent un besoin constant d'échapper aux réalités de la vie, nous pensons généralement aux stupéfiants ou à l'alcool. A notre époque, un stupéfiant beaucoup plus courant et non moins efficace est le *bruit*. Les « cacophonimanes » se comptent aujourd'hui par dizaines de millions, et bien que leur habitude n'attire pas la réprobation publique, elle n'engourdit pas moins l'esprit que les stupéfiants et l'alcool.

« On rencontre surtout cette sorte de gens en été quand chaque plage, chaque parc et chaque site campagnard foisonnent de postes de radio portatifs qui remplissent l'atmosphère de la dernière ineptie musicale. Les « cacophonimanes » n'écoutent pas sérieusement, ils se servent simplement du bruit pour s'empêcher de penser. Les nouveaux postes minuscules à transistor paraissent être un hypnotique particulièrement puissant. J'ai vu des dizaines d'hommes en train de se promener dans la rue avec un de ces petits appareils tenus tout près de l'oreille; ils présentent tous les symptômes de la catalepsie: regard vitreux, mâchoires baillantes, etc.

« On pourrait les excuser s'ils écoutaient le reportage passionnant d'un match de football ou quelque programme particulièrement intéressant, mais la plupart d'entre eux ne font qu'écouter dans le vide.

« La faculté de rester seul avec ses pensées est un indice de maturité. Pour des millions de nos contemporains, le silence est une calamité qu'il faut éviter à tout prix. La musique — ou du moins ce qui passe pour telle actuellement — provoque un état d'hypnose qui étouffe le besoin de réfléchir, d'examiner sa conscience. (...) L'homme qui insensibilise son esprit au moyen d'ondes sonores peut vivre toute sa vie sans jamais avoir une pensée qui l'élève au-dessus du niveau des bêtes.

« La musique est faite pour être écoutée, c'est un art créateur, positif, destiné à enrichir notre vie, à nous donner une appréciation plus vive du monde qui nous entoure, à approfondir notre sentiment de la beauté et à augmenter notre joie. Lorsque la musique est utilisée à des fins exactement opposées, c'est-à-dire pour émousser l'esprit et exciter les passions, elle cesse d'être de la musique et devient un stupéfiant odieux. »

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Pourquoi Jésus-Christ parla-t-il souvent en paraboles? p. 3, § 3.
- Pour quelle raison, principalement, essaie-t-on de voyager dans l'espace? p. 4, § 3.
- Pourquoi n'est-il pas prudent de porter des bas de nylon dans le brouillard des grandes villes? p. 8, § 2.
- Quelle machine à calculer fonctionne sans clavier, sans mécanisme et même sans électricité? p. 9, § 3.
- Qu'est-ce qui prouve que jadis l'homme vivait beaucoup plus longtemps qu'aujourd'hui? p. 12, § 6.

M. Khrouchtchev parle des juifs et de la compétition économique

Dans deux allocutions prononcées il y a quelques semaines à Moscou, le chef du gouvernement et du parti communiste soviétiques évoqua brièvement la question des juifs et plus longuement celle de la lutte économique entre l'Est et l'Ouest. S'adressant à l'ambassadeur d'Israël et sa femme, M. Khrouchtchev a affirmé: « Lors de son récent séjour en U.R.S.S., sa majesté la reine de Belgique a demandé au président Vorochilov quelle était en particulier l'attitude du gouvernement soviétique envers les juifs. Vorochilov lui a répondu qu'en particulier sa femme était juive. Particularité, en effet, car les femmes de la moitié des membres du présidium du parti le sont également. » Se tournant ensuite vers l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Khrouchtchev a dit: « Les Chinois sont des gens très adroits. Ils rééduquent les capitalistes. Alors mettons-nous d'accord, M. Thompson, si nous gagnons la compétition économique avec les Etats-Unis, nous entreprendrons de vous rééduquer également. (...) Il ne s'agit pas actuellement de savoir lequel de nous cachera le plus loin, comme des chameaux dans une cage. Il convient de se livrer à une compétition économique pacifique. Nous autres, bolcheviks, nous sommes gourmands. Ce que nous avons fait hier dans ce domaine ne nous suffit plus aujourd'hui. Nous en voulons davantage et toujours davantage. » Lors d'une autre allocution prononcée après son voyage en Hongrie, le chef de l'U.R.S.S. fut particulièrement cynique dans ses remarques adressées aux dirigeants occidentaux. Voici quelques extraits de ce discours, lequel, selon les correspondants à Moscou du *Monde* et du *Manchester Guardian*, « prononcé sans notes, dans un style simple et décousu, émaillé de proverbes et d'expressions populaires, fut particulièrement représentatif des pensées profondes du nouveau chef du gouvernement soviétique »: « Mes pigeons, vous attendez depuis quarante ans, mais le moment n'arrivera pas où nous viendrons vous demander pardon. Non, mes petits pigeons. (...) Je ne veux pas vous inciter à la colère mais je ne peux pas non plus rester tranquille quand quelqu'un nous donne des coups de pied, prétendant que je ne l'ai pas remarqué. Non, mes chers messieurs, la Bible a beau dire que si ton ennemi te frappe, présente-lui l'autre joue, nous disons qu'il faut lui redonner son coup, avec usure. (...) Ce que nous désirons, disent-ils, et cela seul pourra nous satisfaire, c'est que la Puissance soviétique n'existe plus. Eh bien, mes pigeons, si on veut aller par là, nous non plus nous n'aimons pas voir votre puissance capitaliste mais cela n'a pas d'importance. Non, mes petits pigeons, nous nous entretiendrons avec vous très dignement, soutenus par nos valeurs économiques et morales. C'est seulement dans ces conditions que nous arriverons à un accord. Si nous persévérons — les peuples commencent déjà à faire pression sur leurs gouvernements — chaque année et chaque mois qui passe compliquera la tâche des partisans de la guerre froide. En Grande-Bretagne, non seulement les travaillistes mais même certains conservateurs commencent à dire que les Russes ne veulent pas la guerre. Cela est vrai, ils ont raison, vraiment. Pourquoi voudrions-nous faire la guerre? A quoi cela servirait-il? Quel avantage y aurait-il pour nous? Rien que des ruines, parce que nous détruirions et tuerions, et dans notre pays ils détruiraient et tueraient. Nous possédons d'autres moyens de mener la lutte des classes, mes pigeons, et dans ce combat la victoire nous est assurée! Bientôt, bientôt, voyons voir, faisons nos calculs, dans très peu de temps, nous aurons franchi l'obstacle du pays capitaliste le plus élevé, c'est-à-dire, les Etats-Unis d'Amérique. Alors, mes chers, qu'aurez-vous à dire? Nous verrons qui mange le plus et qui est le mieux habillé. » — *Manchester Guardian Weekly*, du 17 avril 1958.

Les capacités militaires de l'U.R.S.S.

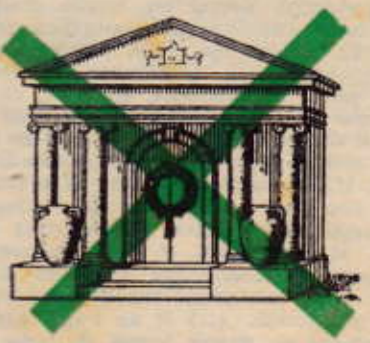
Bien que M. Khrouchtchev mette l'accent sur le caractère économique de la lutte actuelle entre l'Est et l'Ouest, l'Union soviétique ne néglige pas sa puissance militaire pour autant. Le Département de la défense à Washington vient de publier un rapport à ce sujet. Selon ce document, les forces terrestres soviétiques seraient capables d'entreprendre une guerre majeure sans avoir besoin de recourir aux armes atomiques. L'armée de terre de l'U.R.S.S. se composerait actuellement de 2 500 000 hommes (contre 900 000 dans l'armée américaine). Elle disposerait de 175 divisions de combat, y compris des divisions blindées extrêmement mobiles et dotées d'un équipement qui fait l'admiration des hommes du Pentagone (le ministère américain de la défense). Ces derniers estiment que les Russes pourraient se permettre de lancer dans le combat un million d'hommes bien entraînés sur un seul secteur. Dans ces conditions, disent-ils, l'Ouest ne pourrait espérer résister sans l'aide d'armes nucléaires. C'est pourquoi l'armée américaine a mis au point toute une gamme d'armes atomiques dites « tactiques ». A côté de la bombe à hydrogène, ces armes sont relativement faibles, quoique infiniment plus puissantes que les armes classiques. Elles permettraient aux forces de l'O.T.A.N. de repousser un agresseur numériquement bien supérieur à elles. Les stratégistes occidentaux font une distinction entre ces armes atomiques de « faible » puissance et la bombe à hydrogène. Jusqu'ici, ils ont espéré qu'ils pourraient utiliser de telles armes sans que le conflit ne se dégénère en une guerre thermonucléaire où toutes les armes, y compris la bombe à hydrogène, seraient employées. Mais le rapport américain précité révise ce point de vue, déclarant: « Les autorités militaires soviétiques ont rejeté catégoriquement l'idée d'un conflit au cours duquel seules les armes atomiques de faible puissance seraient utilisées sans que l'un ou l'autre des protagonistes n'ait recours aux armes les plus puissantes qu'il possède. » Selon ce rapport, les stratégistes soviétiques ont deux plans d'action qu'ils peuvent utiliser indifféremment, étant admirablement équipés pour l'un ou l'autre, c'est-à-dire pour une guerre totale avec des armes dites classiques ou pour une guerre à outrance avec les armes thermonucléaires les plus puissantes. Outre leur immense armée terrestre, ils auraient à leur disposition une armée de l'air de 1 000 000 d'hommes et de 20 000 avions, la plupart à réaction. La marine soviétique, dont pratiquement tous les bâtiments sont nouveaux, comporterait vingt-cinq croiseurs, 130 torpilleurs et contre-torpilleurs et 500 sous-marins. Mais malgré la puissance des forces armées soviétiques, qui donne une nette supériorité à l'Union soviétique dans le domaine de l'armement classique, le secrétaire américain à la défense, M. Neil McElroy, demeure optimiste, estimant que les moyens de représailles que possèdent les Etats-Unis les mettent à l'abri du danger d'une attaque russe. Interrogé sur le défi lancé il y a quelque temps aux pays de l'O.T.A.N. par M. Khrouchtchev (« Nous vous enterrerons! »), M. McElroy a répondu: « A présent c'est nous qui pouvons l'enterrer et je crois que c'est une des raisons pour lesquelles nous n'aurons pas d'ennuis pendant quelque temps. » Quant au maréchal britannique Montgomery, il partage ce point de vue, ayant déclaré: « Une guerre majeure ne se fera pas. Il serait tout à fait impossible pour un ennemi de détruire les capacités de représailles nucléaires du monde occidental. » Il a ajouté, toutefois, que l'Union soviétique compte sur l'effondrement économique de l'Ouest. « Nous devrions faire en sorte, opina-t-il, que nos défenses soient capables de maintenir le *statu quo*, nous donnant une plus grande flexibilité financière et une économie plus forte. » Il préconise la réduction des budgets militaires pour que l'argent économisé puisse être utilisé dans la compétition économique. Mais la crainte qu'inspire à l'Occident la puissance militaire russe ne laisse pas prévoir que ce conseil sera écouté.

Où en sont-ils en Chine?

La diplomatie américaine persiste à refuser de reconnaître l'existence de la Chine communiste, n'entretenant aucune relation officielle avec elle et l'empêchant de siéger aux Nations unies. Pourtant, la Chine occupe la treizième partie des terres de notre planète et un humain sur quatre est Chinois. Il n'est donc pas sans intérêt de savoir ce qui se passe dans ce pays immense. Des statistiques publiées par le gouvernement chinois à l'occasion de l'inauguration du second plan quinquennal nous permettent au moins d'entrevoir où les Chinois en sont dans le développement de leur pays, et d'autres rapports révèlent le coût de ce développement en ce qui concerne les libertés fondamentales. Le premier plan quinquennal, qui prit fin il y a quelques mois, a été salué comme un grand succès par les autorités communistes en Chine. Seule la production du coton et des biens de consommation (mais il s'agit là des choses qui auraient pu rendre la vie un peu plus agréable pour les Chinois) n'a pas atteint le but fixé. Ce fait est d'ailleurs indicatif de la politique économique suivie par les dirigeants du pays. De même qu'en U.R.S.S. la génération qui suivit la révolution dut sacrifier ses confort pour permettre l'industrialisation du pays, de même en Chine l'expansion de la production agricole et industrielle n'affecte guère le niveau de vie des gens, les revenus réalisés servant à une plus grande expansion dans ces domaines. Il est vrai qu'avec une augmentation de la population de 13 millions d'habitants par an, l'accroissement de la production — surtout agricole — a du mal à réaliser une avance *per capita*. Du reste, c'est particulièrement dans le domaine agricole que la réorganisation communiste du pays a eu des déboires. Là où les re-

venus nationaux ont augmenté de 45 pour cent, le secteur agricole de l'économie chinoise ne s'est accru que de 18 pour cent. Cela est dû en partie à de mauvaises récoltes certaines années et dans certaines régions, mais aussi au peu d'enthousiasme qu'a suscité chez les paysans la collectivisation des terres. Et il convient de préciser que cette dernière affecte quelque 500 000 000 de Chinois (sur 660 000 000), l'économie du pays étant jusqu'ici essentiellement agricole. Mais le régime communiste, quoique très préoccupé par la question de la production agricole, s'est surtout fixé pour but de faire de la Chine un colosse industriel. Et il a eu plus de succès dans ce domaine que dans celui de l'agriculture. En effet, le premier plan quinquennal a vu la construction d'usines, de chemins de fer, de centrales, de barrages et de chantiers navals. Selon M. Li Fou-Choun, président du comité de planification, la valeur de la production industrielle en Chine a augmenté de 130 pour cent entre 1952 et 1957. A présent, les usines chinoises produisent des locomotives, des générateurs, des moteurs diesels, des produits chimiques, des machines-outils et des camions, sans compter les biens de consommation les plus courants. Le gouvernement communiste chinois prétend que le pays est actuellement capable de produire 60 pour cent des machines-outils et 80 pour cent de tous les métaux qu'il lui faut en vue de son expansion. La production du pétrole demeure cependant largement au-dessous des besoins du pays et l'importation de ce produit des autres pays communistes représente un lourd fardeau pour l'économie chinoise. La Chine procède actuellement au développement des industries « modernes » (automobiles, avions et instruments de précision). Il faut avouer que malgré ses quelques faiblesses et les immenses problèmes qui restent à résoudre, le bilan du premier plan quinquennal est assez impressionnant, compte tenu de l'état arriéré où se trouvait la Chine avant le commencement du régime communiste. Mais un autre rapport qui a été récemment rendu public vient assombrir le tableau. Il s'agit des résultats d'une enquête menée par la Commission internationale contre le régime concentrationnaire, dont les membres représentent onze pays, y compris cinq asiatiques. Ce rapport révèle que « le nombre des Chinois qui séjournent dans les camps de travail forcé, inspirés du modèle soviétique de l'ère stalinienne, doit se chiffrer non par centaines de milliers, mais par millions ». « L'originalité du système concentrationnaire chinois est dans les camps, ou plus précisément dans le système correctif qu'ils pratiquent, celui de la réforme idéologique. La Chine nouvelle a perfectionné les méthodes de « lavage de cerveaux » dans les prisons et les camps jusqu'à un degré de torture mentale et de « dépersonnalisation » qu'aucune démocratie populaire n'a égalé. » — *Le Monde* du 9 mai 1958.

LA VIE



- est notre bien le plus précieux

Que faites-vous pour sauvegarder la vôtre?

Notre génération, plus que toutes les autres, a besoin d'assurer son avenir. En effet, l'abaissement de la moralité et l'accroissement de la criminalité ne sont que les symptômes d'une crise bien plus grave prouvant que le monde actuel s'approche de sa fin définitive. Seuls ceux qui « veillent » y survivront (voir II Timothée 3:15 et Matthieu 24:34–42.

Que faites-vous pour sauvegarder votre vie? Lisez-vous régulièrement la Bible? Acquérez-vous la connaissance qui procure la vie? Le désir sincère des éditeurs de ce périodique est de vous aider dans ce sens. C'est pourquoi ils mettent à votre disposition deux ouvrages qui ont déjà aidé des millions d'autres personnes. Lisez-les en les comparant avec la Bible. Examinez les preuves montrant que nous vivons vraiment le « temps de la fin ». Ensuite, pour obtenir la vie, suivez la ligne de conduite tracée par la Parole de Dieu. Vous avez tout à gagner et presque rien à perdre. Demandez aujourd'hui même les précieux manuels bibliques

C'est ici la vie éternelle!
et
« Que Dieu soit reconnu pour vrai! »

contre la modique somme de 400 fr. français (50 fr. belges, 1 dollar canadien ou 4 fr. suisses).

Ces deux volumes reliés, à titre doré, totalisent près de 700 pages. Ils contiennent un index alphabétique et un index des références bibliques et ont atteint un tirage de plus de seize millions d'exemplaires. Renvoyez le coupon ci-dessous et vous recevrez une prime de deux brochures traitant de sujets connexes.

Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI^e^,
(C.C.P. Paris 6072-27)

Je verse ..... pour les deux volumes « C'est ici la vie éternelle! » et « Que Dieu soit reconnu pour vrai! ». Veuillez y joindre la prime de deux brochures à laquelle j'ai droit.

Nom ..... Rue et No .....

Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).